

LESSARD, Claude, *Le Séminaire de Nicolet 1803-1969*.
Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1980, 327 p. \$15.00.

Yvan Lamonde

Volume 35, numéro 1, juin 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303936ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303936ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamonde, Y. (1981). Compte rendu de [LESSARD, Claude, *Le Séminaire de Nicolet 1803-1969*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1980, 327 p. \$15.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(1), 111–113.
<https://doi.org/10.7202/303936ar>

LESSARD, Claude, *Le Séminaire de Nicolet 1803-1969*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1980, 327 p. \$15.00

L'étude de Claude Lessard, archiviste à l'UQTR, est l'aboutissement de recherches entreprises au début des années soixante et poursuivies au niveau de la maîtrise (1963) et du doctorat (1969) en histoire, sous la direction de Claude Galarneau de l'Université Laval. Elle paraît deux ans après la synthèse de C. Galarneau sur *Les collèges classiques au Canada français, 1620-1970* (Montréal, 1978), synthèse qui prenait appui sur de nombreuses thèses soutenues à Laval et portant sur une institution ou un aspect de l'enseignement secondaire classique¹.

Plus que les dimensions idéologiques ultramontaines de l'éducation, l'enseignement secondaire classique aura été le secteur le plus fouillé de l'histoire de l'éducation durant les dix dernières années.

¹ Voir la bibliographie de la synthèse de Claude Galarneau à laquelle il faut ajouter entre autres travaux ceux de Marc Lebel, Pierre Savard, Raymond Vézina sur le Séminaire de Québec.

L'organisation classique de l'ouvrage révèle du coup son objectif encyclopédique; trois grandes parties encadrent de nombreux chapitres: *l'administration* (fondation, finances, édifice), *l'instruction* (professeurs, élèves, programmes d'études, enseignement des lettres et des sciences, examens) et *l'éducation* (discipline et indiscipline, formation religieuse et militaire, parascolaires divers incluant les sports). Claude Lessard a opté pour la description plus que pour l'explication et la recherche de sens. L'ouvrage a certes l'avantage rare de retracer la vie du Séminaire, de son ouverture (1803) à sa fermeture (1969), permettant ainsi de jalonner une tradition culturelle qui va de l'époque du collège classique typique à celle du CEGEP. Si l'encyclopédisme de l'auteur inclut la considération de phénomènes intéressants (l'alimentation, l'indiscipline, les sports par exemple), une analyse plus poussée qui eût éclairé d'un angle nouveau la classique vie du collège classique fait toutefois défaut. Car le choix de décrire toute la vie du Séminaire a partout obligé l'auteur à une concision synonyme souvent d'anecdotisme: en de nombreux endroits, l'énumération et la description font escamoter la recherche de signification, le dégagement du sens. Que révèlent par exemple sur l'expérience plus que séculaire de l'enseignement classique, et du Séminaire de Nicolet en particulier, les quarante-cinq pages sur «le règlement et la discipline», les trente-cinq pages sur «les cercles et les sociétés», les vingt-cinq pages sur «les soirées et les fêtes»? Sur ces aspects et bien d'autres, la réflexion tourne rapidement court.

Claude Lessard a choisi de rester au collège, d'en étudier surtout la vie *intra muros*, nous réservant peut-être pour l'avenir — au moment où des travaux sur la région et sur Nicolet même le faciliteront — une étude plus fouillée de l'insertion du Séminaire dans la dynamique sociale et culturelle de la ville épiscopale et de la région. Il est néanmoins sorti du Séminaire pour étudier la clientèle scolaire de l'institution; ses efforts de quantification font du chapitre sur les élèves un des plus valables de l'ouvrage et permettent sur cette question capitale de la fréquentation collégiale des comparaisons avec les conclusions de Ulric Lévesque sur Ste-Anne-de-la-Pocatière (RHAF, 1968), de J.-P. Simard et B. Riverin (RSCHEC, 1973), de J. Portes (*Études canadiennes*, Bordeaux, 1978) sur Chicoutimi, de C. Galarneau *et alii*.

À Nicolet, le nombre des élèves varie à la baisse en période de mauvaise conjoncture économique et au moment de l'ouverture du Séminaire «concurrent» de Trois-Rivières (1860). En terme de provenance géographique, le tiers (31%) des élèves viennent de 1803 à 1969 du *comté* de Nicolet, puis du comté de Yamaska, avant que les Cantons de l'Est et le comté d'Arthabaska ne viennent compenser le drainage des enfants des paroisses de la Rive Nord vers le nouveau Séminaire de Trois-Rivières. Dans ce comté de Nicolet, la paroisse même de Nicolet a fourni près de la moitié (46%) des effectifs, suivie par la paroisse voisine de St-Grégoire (10%). Au total, les élèves inscrits viennent donc de la Rive Sud (90%), du comté et de la paroisse de Nicolet, confirmant ainsi le schéma d'une intégration géographique (aires locale, électorale, diocésaine ou régionale) évidente des collèges classiques, ce schéma variant parfois, à l'exclusion de Montréal, en fonction de l'importance démographique du lieu

d'établissement, du rythme d'évolution économique-démographique du lieu même et de sa région immédiate et de facteurs culturels, tel l'établissement d'un nouveau collège dans la région.

Quant à l'analyse de l'origine socio-professionnelle des élèves, Claude Lessard n'a pu la faire que sur 36,8% des inscrits entre 1803 et 1969. Les résultats s'avèrent donc indicatifs, au mieux. Fils de cultivateurs à 55%, les élèves du Séminaire de Nicolet venaient de comtés ruraux (Nicolet, Yamaska) et, surprise, près de 45% des élèves qui venaient de la ville même de Nicolet étaient fils de cultivateurs (p. 159). Nicolet semble donc un séminaire plus rural que Chicoutimi, par exemple, qui compte environ 35% de fils de cultivateurs. Même s'il comptait en 1969 encore 29% d'élèves fils de cultivateurs, le Séminaire de Nicolet, comme Chicoutimi, connut une plus grande diversification socio-professionnelle de ses élèves au plan de la provenance au début du vingtième siècle. La synthèse de C. Galarneau s'y trouve confirmée: les fils de professionnels (6,3%) et de semi-professionnels (3%) furent sur-représentés par rapport à l'ensemble de la population tandis que là aussi les fils de journaliers (4,5%) furent sous-représentés.

À Nicolet plus qu'ailleurs, semble-t-il, les élèves persévèrent moins dans leurs études: 15 à 20% des inscrits en Éléments latins terminent le cours contre une moyenne de 25 à 30% dégagée par C. Galarneau pour un ensemble de collèges. Mais à Nicolet comme ailleurs on persévère d'autant plus qu'on est fils de professionnels.

Ce séminaire rural et de ville épiscopale où la messe quotidienne est obligatoire jusqu'en 1966 s'est reproduit socialement de façon exceptionnelle: de 1858 à 1962, 53,6% des finissants choisissent la prêtrise, 41,7% chez les séculiers, 11,9% chez les réguliers (Dominicains, Oblats, Jésuites), et ceux-ci de façon marquée entre 1919 et 1939. À ce compte, Nicolet demeure plus longtemps un «séminaire», ne connaissant que momentanément (p. 172) ce renversement des «vocations» au profit des «professions» que C. Galarneau a situé vers 1938 pour l'ensemble des institutions.

L'ouvrage de Claude Lessard écrit dans une langue peu séduisante, porteur ça et là de jugements de valeur élitiste (pp. 33, 77 par exemple), présenté de façon un peu rebutante (dix pages de bibliographie en début) emprunte passablement à la monographie traditionnelle sur les «collèges classiques», s'en distinguant heureusement parfois par des efforts d'analyse quantitative et l'inclusion d'aspects longtemps négligés. Il lui manque un travail d'analyse plus poussé, une vigueur de synthèse qui eût dégagé et expliqué la signification et la spécificité de cette expérience nicolétaine d'un séminaire.

YVAN LAMONDE

*Institut québécois de recherche sur la culture
Université McGill*